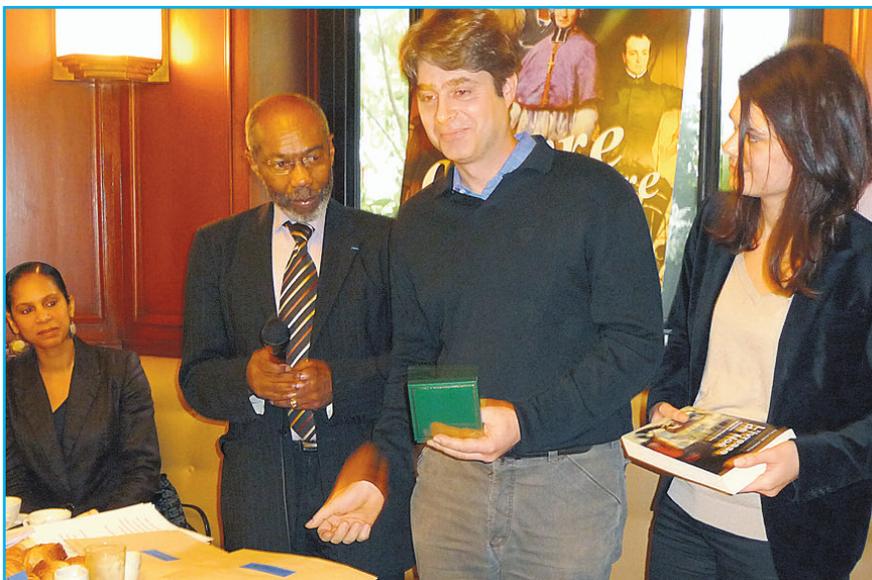


## Le prix littéraire de la mémoire de l'humanité

Il y a dix ans, une association massicoise, le Cifordom, a créé le prix littéraire Fetkann dont les résultats pour cette année ont été dévoilés le 24 novembre à Paris. Ce prix a été créé au lendemain du vote de la loi du 10 mai 2001 qui reconnaissait l'esclavage comme crime contre l'humanité.

Ce n'est pas le plus prestigieux des prix littéraires mais c'est peut-être le plus utile. Créé par José Pentoscope, le président du Centre d'information, de formation, recherche et développement pour les originaires d'Outre-mer (Cifordom), une association massicoise, le prix Fetkann est né au lendemain du vote de la loi dite Taubira, loi du 10 mai 2001 qui reconnaît la traite négrière et l'esclavage comme crimes contre l'humanité. Ainsi, ce prix littéraire vise à faire vivre cette loi en favorisant le travail de mémoire des pays du Sud, et de l'humanité dans son ensemble, selon les principes républicains de "Liberté, égalité, fraternité".

Jeudi 24 novembre, pour la remise des prix qui s'est tenue au Café de Flore à Paris, il fêtait donc ses 10 ans. Mais seulement sa



De gauche à droite : Jeannette Siracus (assise), déléguée générale du prix Fetkann, José Pentoscope, créateur du prix littéraire et président du Cifordom, Guillaume Hervieux, prix de la recherche 2011 avec son éditrice Cécile Majorel (éditions Perrin).

8<sup>e</sup> édition. « Le prix est né dans un environnement hostile », a rappelé José Pentoscope. Certains y voyant un prix concurrent, d'autres pas l'utilité. Mais le principal reproche qui lui a été fait à l'époque était sans doute celui de raviver de

vieux démons dans un contexte social souvent difficile, en particulier dans certaines banlieues. Tandis que d'autres ont jugé l'initiative trop tournée vers le passé, tel un boulet qui empêcherait de se projeter de manière positive vers

l'avenir. Le fondateur du prix Fetkann, lui, tire un « bilan positif ». Se réjouissant notamment de l'adhésion des éditeurs. Environ la moitié des œuvres sélectionnées pour cette édition 2011 résulte d'envois spontanés de leur part.

Les œuvres distinguées ces dernières années témoignent que les quelques critiques formulées au moment du lancement du prix littéraire étaient sans doute injustifiées. A l'image du prix Fetkann de la recherche, le jury veille toujours à la pertinence historique des propos tenus dans les ouvrages sélectionnés. Le prix de la mémoire, lui, récompense un ouvrage de fiction ou documentaire. Ce prix est ouvert aux auteurs édités ou non. Il y a aussi le prix de la poésie, enfin celui de la jeunesse qui, lui, est même ouvert aux mineurs, dans l'esprit de favoriser le travail de mémoire chez les nouvelles générations. Le prix de la jeunesse vise à distinguer des livres destinés aux jeunes, sans limite d'âge. Pour cette édition 2011, pour la première fois, deux établissements scolaires franciliens ont été associés à la sélection de ce dernier prix :

le collège Gustave-Courbet de Romainville (93) et le lycée Blaise-Pascal de Massy (91).

### L'esclavage reste un sujet d'actualité

Le prix littéraire Fetkann a vocation à dépasser les frontières, non seulement de la France métropolitaine, mais aussi celles des territoires ultra-marins. Il se veut ouvert à toutes les publications écrites ou traduites en langue française. L'Afrique francophone y compris, donc. Dans certains pays, l'esclavage n'est pas toujours un lointain souvenir, comme l'a rappelé Jeannette Siracus, déléguée générale du prix : « Malgré une loi votée en 2007, il y a toujours l'esclavage des Noirs en Mauritanie. Pour la première fois, il y a une semaine, la justice du pays a condamné un esclavagiste. »

■ Olivier Fermé

• www.cifordom.org

## Les lauréats du prix Fetkann 2011

### Prix Fetkann de la mémoire David Macey pour son livre "Frantz Fanon, une vie", éditions La découverte 2011.

Décédé en octobre dernier, David Macey s'est penché ici sur la vie de Frantz Fanon, que l'on a qualifié de penseur de l'émancipation, décédé lui-même il y a cinquante ans. Originaire de la Martinique, ce personnage s'est notamment illustré pour son engagement pendant la Seconde Guerre mondiale dans les forces de la France libre en Afrique du Nord. Puis parce qu'il exercera sa profession de psychiatre en Algérie et se battra finalement auprès du FLN dans son combat contre l'occupant français. Frantz Fanon est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont "Les damnés de la Terre" (1961), préfacé par Jean-Paul Sartre, qui a inspiré des générations de militants anti-colonialistes. Mais c'est aussi un auteur controversé en raison sans doute de son plein engagement, et donc de son manque de recul sur la question du colonialisme et sur le Tiers-monde. Le jury du prix Fetkann a donc décidé de récompenser le travail de David Macey notamment en raison de son

approche objective de l'œuvre de Frantz Fanon, sa capacité à la replacer dans le contexte historique de l'époque.

**Autres ouvrages presentis pour ce prix :** "L'île sous la mer" d'Isabel Allende (ed. Grasset) ; "Non an Nou" du Comité Marche du 23 mai 1998 (ed. Jator, lire plus loin) ; "Malik Ambar" de Eliane de Latour (ed. Steinkis) ; "Causes communes. Des Juifs et des Noirs" de Nicole Lapierre (ed. Stock) ; "Frantz Fanon et les Antilles, l'empreinte d'une pensée" de André Lucrèce (ed. Le Teneur).

### Prix Fetkann de la recherche Guillaume Hervieux pour "L'ivresse de Noé, histoire d'une malédiction", éditions Perrin 2011.

Tout le monde sait que l'histoire de l'humanité commence par le récit biblique de l'arche de Noé. Mais qui se souvient que quelques versets plus loin, Noé, ivre, est surpris par son fils Cham dans son plus simple appareil ? A son réveil, Noé, furieux, maudit Cham en la personne de son fils, Canaan, le condamnant ainsi que sa descendance à être esclaves... A partir de ce fait, l'auteur, qui est diplômé en sciences des religions, montre comment un texte sacré et, de manière générale, un mythe, une croyance ou une malédiction peuvent influencer l'Histoire. Dans ce cas précis, selon Guillaume Hervieux, il a servi aux Hébreux à justifier la conquête de la Palestine, aux Arabes et aux Européens à légitimer l'esclavage des Noirs, entre autres. Grâce à son travail de recherche, il montre comment dans les diverses religions ce fait a pu être interprété et instrumentalisé. « J'ai voulu apporter un peu d'apaisement pour qu'on puisse se tourner vers l'ave-

nir », a notamment commenté Guillaume Hervieux. Au sujet du livre, Stéphane Pocrain, porte-parole du prix, a déclaré : « Je ne lui trouve qu'un défaut, celui d'être un petit peu aride, mais c'est un ouvrage passionnant qui nous éclaire sur le monde d'aujourd'hui. »

**Autres ouvrages presentis pour ce prix :** "La France noire, trois siècles de présence", de Pascal Blanchard (Ed. La découverte) ; "Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?", de Christian Grataloup (ed. Armand Colin) ; "Les Africains noirs en Europe à la Renaissance", de T.-F. Earl et Kate J.-P. Lowe (Mat éditions).

### Prix Fetkann de la jeunesse Danièle Bernini-Monbrand pour "Mangotine et la bête à Man Ibè" (K. Editions) :

une version créolisée originale du livre "Le petit chaperon rouge" de Charles Perrault. Dans cette histoire créole, écrite en français, point de loup ni de chaperon rouge mais une grande forêt mystérieuse, peuplée d'êtres imaginaires, extraordinaires et des enfants qui désobéissent et prennent des risques à vouloir sortir des sentiers battus.

**Autres ouvrages presentis pour ce prix :** "Mémoires de l'esclavage, Bulambemba" de Serge Diantantu (ed. Caraïbéditions) ; "La légion Saint-Georges" de Roland Monpierre (ed. Caraïbéditions) ; "Zama et Zita, la dame de la rivière et/ou Le trésor des Caraïbes" de François Gabourg.

### Prix Fetkann de la poésie Yvonne Gombaud-Saintonge pour "Fleurs du Gaïac, poètes guadeloupéens du XX<sup>e</sup> siècle" (ed. Jator) :

un parcours initiatique à travers l'histoire contemporaine de la poésie en Guadeloupe,



José Pentoscope et Yvonne Gombaud-Saintonge, lauréate du prix de la poésie.

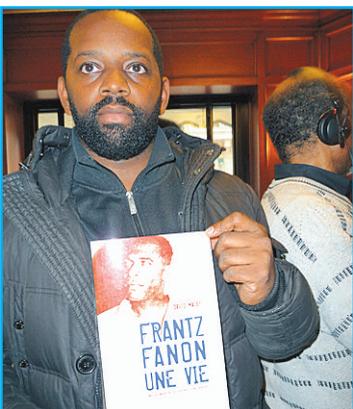
avec des extraits et des entretiens avec des auteurs.

**Autres ouvrages presentis pour ce prix :** "Rapjazz : journal d'un paria" de Franketienne (ed. Mémoire d'encrier) ; "Poèmes à l'absente" de Barnabé Laye (ed. Acoria) ; "Plumes rebelles, anthologie de l'Outre-mer français d'Amérique d'hier et d'aujourd'hui" par un collectif coordonné par Suzanne Dracius (ed. Desnel).

### Mention spéciale du jury

**Au Comité Marche du 23 mai 1998 (CM 98)**, une association antillaise implantée en Ile-de-France, connue pour ses actions mémorielles et éducatives. Ici, c'est son travail sur l'histoire des familles antillaises qui est distingué au travers du livre "Non an Nou" (ed. Jator) qui recense environ 80 000 noms de familles guadeloupéennes donnés de façon le plus souvent arbitraire aux descendants d'esclaves en 1848, au moment de l'abolition définitive de l'esclavage dans toutes les colonies françaises. Le même travail sur la Martinique doit paraître au premier trimestre 2012.

■ O.F.



Stéphane Pocrain, porte-parole du prix Fetkann, avec le prix de la mémoire en mains.

Cette semaine	
TÉLÉTHON 2011	4 à 6
BROCANTES, MARCHÉS DE NOËL	7 & 8
BALADES, JARDIN	8 & 9
CONFÉRENCES, DÉBATS...	9 & 10
DIVERS	10
LE COIN DES ENFANTS	10 & 11
EXPOSITIONS	11 & 12
SPECTACLES, THÉÂTRE	13 & 14
MUSIQUE & DANSE	14 à 17
CINÉMA	17 & 18
TÉLÉVISION	19
JEUX	20